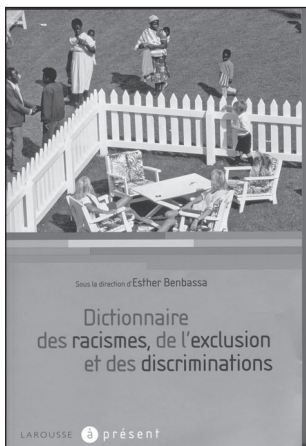


Dictionnaire des racismes, de l'exclusion

et des discriminations

Esther Benbassa (sous dir.)

Les éditions Larousse à Présent,
2010.



Un dictionnaire parmi tant d'autres ? Non ! Ce dictionnaire tranche par son originalité aussi bien dans ses entrées singulières (300 entrées qui vont des personnalités liées à l'exclusion, ses producteurs comme ses adversaires, jusqu'à internet) que dans sa longue introduction pédagogique à double volet qui éclaire les notions liées à l'exclusion en les historicisant. Une préface à 3 voix, du footballeur Liliane Thuram, du rappeur Hamé du groupe «La Rumeur», et surtout celle, lumineuse, de la députée Christiane Taubira qui met à nu l'hypocrisie politique en cette matière.

Ce dictionnaire ambitionne de débanaliser les mots que nous utilisons en les arrachant à leurs gaines par trop épaisses d'idéologie. Les racismes reposent sur des préjugés ancestraux qui ressurgissent ça et là au gré des crises en revêtant des habits nouveaux. Ils se

nourrissent de difficultés économiques, des angoisses et des peurs sociales. L'esclavage, l'anti-sémitisme, le colonialisme, tous ces fléaux s'appuient sur des discriminations pour justifier la déshumanisation de l'Autre. Existe-t-il une éducation pour le réduire ? Que peuvent les approches scientifique (les races n'existent pas), juridique (promulguer des lois antiracistes), l'histoire (dé-naturaliser les poncifs inamovibles) ? Comment transmettre, alerter, rectifier, aller au-delà des préjugés et des stéréotypes ? La tâche est peu aisée, car cela ne suffit pas. On peut marginaliser le racisme sans l'éradiquer complètement, tant il s'enracine historiquement. Si le racisme n'est pas un phénomène colonial *stricto sensu*, la colonisation et la culture coloniale l'ont très largement influencé, conformé, infléchi. L'ère coloniale «fait retour» de manière parfois surprenante, en métropole. La situation postcoloniale est caractérisée par une guerre de mémoires qui marque l'inadéquation entre l'histoire nationale telle qu'elle est enseignée ou perçue, et la possibilité pour les anciens colonisés vivant en métropole de s'y reconnaître. C'est pourquoi, préconisent les auteurs, il faut un autre récit national où la colonisation doit être intégrée dans l'analyse du racisme même si elle n'explique pas tout.

La France contemporaine peine à sortir des tous ces rets de la «mémoire empêchée», jusqu'au républicanisme en vogue qui reprend le principe et le discours de l'assimilation coloniale en manifestant parfois le refus des transformations de notre société mondialisée et multiculturelle. Il fallait attendre 2006 (10 mai) pour décider d'une journée nationale des «mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions»

Voilà un dictionnaire qui nous ventile l'esprit ! ■

Achour Ouamara